

limakinac au Détroit ils circulaient partout. C'est vers cette époque que leur nom commença à se répandre parmi les Français, car ceux-ci s'avançaient déjà sur la ligne des lacs et de la rivière du Détroit.

Outaouac veut plutôt dire "grandes oreilles" que "les oreilles," à moins que par ces mots "les oreilles" on ne veuille exprimer "ceux qui ont les oreilles plus grandes ou plus visibles que celles des autres hommes." Les "gens des oreilles" rendrait assez bien le mot "outaouais."

Les Iroquois demeuraient sur le territoire de l'Etat de New-York. Vers 1640, les Hollandais d'Albany leur vendirent des armes à feu et ils en firent usage contre les Hurons, qui depuis longtemps étaient leurs ennemis. Ces Hurons parlaient la langue iroquoise et étaient de la même race que les Iroquois. Entre le huron-iroquois et l'Algonquin, il y a la différence de l'hébreux et du français. Les Hurons habitaient près de la baie Georgienne.

En 1648-49, les Iroquois anéantirent par le fer et le feu la nation huronne. Les débris de ces malheureuses familles se réfugièrent chez les Outaouais; on en vit même descendre quelques-uns jusqu'à Québec.

Les Iroquois, doués de qualités militaires remarquables et mieux armés que les autres Sauvages, envahirent le pays des Algonquins, depuis Montréal au lac Témiscamingue. En 1651 il ne restait plus de bourgades algonquines le long de la "Rivière des Algonquins." Ce nom de "Rivière des Algonquins" figure pour la première fois sous la plume de Champlain et reste jusque vers 1660 le seul qui désigne le cours d'eau en question.

A partir de 1651-2 tout le haut Canada fut abandonné des Sauvages qui l'habitaient. Les Iroquois en firent leur territoire de chasse. Ils poussèrent même leurs courses au-delà des grands lacs, à la poursuite du reste des Hurons — mais les Outaouais les prirent en grippe et bientôt devinrent leurs adversaires déclarés.

Le commerce des pelleteries entre les grands lacs et le bas Canada était complètement suspendu à cause de la terreur qu'inspiraient les Iroquois. La surprise des habitants de Montréal fut grande en 1654 lorsqu'apparurent au milieu d'eux une bande Outaouais qui venaient en traite pour la

première fois dans le bas Canada. Les communications avec l'ouest se trouvèrent ainsi renouées et elles ne cessèrent plus. Les Iroquois se mirent à attaquer les flottilles de traite, mais les Outaouais se battaient bien et ils passaient à travers leurs ennemis. Leur nom s'est imposé à la rivière par laquelle ils venaient à Montréal, et cela eut lieu vers 1660.

M. Hector Servadec ne sait pas que les Outaouais ont toujours demeuré dans le même pays. Il prétend que les Iroquois les refoulèrent au-delà des grands lacs. C'est une pure invention de sa part. Il dit aussi que pour rejoindre les Outaouais, nos Français étaient obligés de remonter la rivière Ottawa, après la prétendue retraite de ces Sauvages vers l'ouest.

Sachons donc une bonne fois que les Outaouais sont venus d'eux-mêmes trafiquer à Montréal; qu'ils ouvraient (1654) le commerce de l'ouest; que au lieu d'avoir été découverts, commercialement parlant, par les Français, ce sont eux qui ont découvert les Français.

Nos voyageurs, nos missionnaires, nos Sauvages passaient par la rivière des Algonquins, le lac Nipissing, et la baie Georgienne, tous les ans, depuis trente ans, lorsque en 1648 eut lieu leur dernier voyage.

Mais lorsque en 1654 les Outaouais se firent connaître et apprécier par leur nombre, leur courage, leur esprit d'entreprise et leur penchant pour les Français, nos gens n'hésitèrent pas à reprendre l'ancienne route et même à traverser les lacs pour parvenir jusque chez leurs nouveaux amis. Ces relations ont continué pendant un siècle, c'est-à-dire de 1654 à 1760 date où cessa le régime français en Canada.

Dans le pays des Outaouais il y a une ville qui se nomme Ottawa, tout comme notre capitale fédérale, et il y a aussi des Sauvages Outaouais qui demeurent dans les environs — chose qui ne s'est jamais vue ni sur notre rivière Ottawa ni dans notre ville d'Ottawa.

BENJAMIN SULTE.

Ottawa, mai 1887.

Réponse à la difficulté de la page 77.
Simplicité.

V de la Rhoucouette — Chouffloutte,
Joliette.